

Vêtu de soleil

Saint Jean Paul II entre dans le IIIe millénaire



« Pour le pape Jean Paul II, la célébration du Grand Jubilé du IIIe millénaire représente un acte fondamental de son pontificat, comme un événement ecclésial providentiel ».

Le pape est bien conscient que ce jubilé, le premier de l'ère télématique doit faciliter les relations « entre les hommes, en faisant du monde un village global, présente en de nouveaux termes l'urgence de l'annonce de la Bonne nouvelle et permette de renforcer l'entente et la solidarité entre les individus et les peuples. » Dès l'année 1997, le pape crée un *Comité central du Grand Jubilé* sous la présidence du cardinal Roger Etchegaray, évêque de Porto et vice doyen du Sacré Collège, afin de préparer à l'échelle mondiale la célébration de cet événement exceptionnel. SER Mgr Piero Marini, évêque titulaire de Martirano

(puis ensuite archevêque) et maître des cérémonies du Souverain Pontife, a la charge de préparer minutieusement les cérémonies. Il désire redonner sens aux cérémonies séculaires et faire en sorte que les gestes rituels soient vus et compris par l'ensemble des fidèles et des spectateurs télévisuels.

LE CREATEUR STEFANO ZANELLA ET LA SACRISTIE PONTIFICALE

Les débuts de la collaboration de l'artiste avec l'office des Célébrations du Souverain Pontife datent du mois de mai 1996. Il reçoit alors la commande d'une mitre et d'une chasuble pour la célébration du Jubilé sacerdotal de Jean-Paul II devant être célébré en octobre 1996. Par la suite plus de trente mitres sont réalisées pour les souverains pontifes Jean-Paul II et Benoît XVI, une quinzaine de *mantum* dont trois pour l'année sainte du Grand Jubilé, trente chasubles, les mitres et les chasubles cardinalices pour les chapelles papales, les dalmatiques des cardinaux diacres (douze) et des diacres assistants. En octobre 2007, Mgr Piero Marini quitte sa charge et les commandes papales cessent à cette même période. Parmi ces parements, il faut noter quelques créations exceptionnelles; par exemple la mitre précieuse, réalisée en octobre 1996, à l'occasion du Jubilé sacerdotal de Jean Paul II qui,



malheureusement, n'a pas été portée. Cette mitre à fond blanc est inspirée des mitres du XVI^e siècle. Elle est ornée d'une passementerie d'or sur fond noir et enrichie de trois types de pierres vertes: malachites, agates verte et agates musquées agrémentés de perles dorées. Les éléments dorés sont à l'origine des boutons vestimentaires.

La mitre orfrayée portée pour la première fois par Jean Paul II, le 20 octobre 1998, jour du 20^{ème} anniversaire du pontificat (soie, shantung, toile de lurex, broderie, filé or, frisé or, perles de cristal de roche fumé). Offerte par le patriarche d'Antioche des Syriens, Ignace Moussa 1^{er} Daoud, à l'occasion de sa première visite après son élection patriarcale. La chasuble offerte en même temps a été déposée par le pape à la basilique Saint-Jean de Latran. Le titulus et le circulus sont rebrodés de raphia noir et enrichis de perles de cristal de roche fumé et de cabochons de métal doré. Les fanons portent au revers une plaque de métal avec l'inscription: *a Sua Santità Giovanni Paolo II papa di Roma nella celebrazione del XX di elezione al Sommo pontificato. Mons Ignazio Mussa I Daoud Patriarca di Antiochia dei Siri in occasione della sua prima visita devotamente offre 1998*. Les fanons se terminent par des glands en frisé or.

La chasuble violette, offerte par l'Ordre du Saint-Sauveur et de Sainte Brigitte, dite Brigidines est portée par Jean Paul II pour la chapelle papale de béatification de Mère Hesselblad restauratrice de l'Ordre, le 9 avril 2000 (soie façonnée, filé argent, améthystes, cristal de roche, ferrite). La forme de la chasuble est celle en usage après le Concile Vatican II. L'orfroi à bandes et barres et la bordure sont enrichis de plus de 2500 pierres dures taillées en perles. Elle a été remplacée à la Sacristie pontificale par une plus légère.



OUVERTURE DE LA PORTE SAINTE LORS DE L'ANNEE SAINTE

La première année jubilaire a été instituée en 1300 par Boniface VIII. Le rite d'ouverture de la porte sainte, à l'orée de l'année jubilaire est accompli pour la première fois en 1423, par ordre de Martin V, à Saint-Jean de Latran, au cours de la vigile de Noël. Ce geste symbolique est un rite de purification qui s'inscrit dans une vision salvatrice du Jubilé; le passage de la porte signifie l'abandon du vieil homme et la naissance d'un homme nouveau. Alexandre VI dont on connaît la vigueur voulut ouvrir lui-même la porte de Saint-Pierre à l'aide d'un marteau la nuit de Noël 1499. Son cérémoniaire, Jean Burchardt établit ensuite un rituel pour « sanctifier » cette cérémonie et régler la fermeture de la porte à la fin de l'année sainte; ce rituel est maintenu jusqu'en 1950 puis, il est modifié successivement en 1975, 1983 et 2000. La Porte sainte des quatre basiliques majeures est fermée de l'extérieur par un double mur sur lequel est plaquée, à l'intérieur de l'édifice, une porte de bois; depuis 1950, une porte en bronze ouvragé offerte par les diocèses suisses clôt la porte de Saint-Pierre.



5



6



7

Rituel d'ouverture.

Le pape ouvre la porte sainte de Saint-Pierre et envoie des légats pour les trois autres basiliques: le cardinal doyen à Saint-Paul, les cardinaux archiprêtres à Saint-Jean de Latran et à Sainte-Marie-Majeure. Le rite d'ouverture est précédé par un rite préparatoire appelé *recognitio*, au cours duquel le mur de briques est sapé et le coffret aux médailles extrait. L'ouverture symbolique se fait à l'aide d'un marteau avec lequel le pape frappe la porte, une machinerie installée par les *sanpietrini* fait s'effondrer le mur. Alexandre VI est le premier à utiliser un marteau, lors de la vigile de Noël 1499. La conception de la machinerie est attribuée à Bernin. Après l'effondrement, les pénitenciers lavent les montants avec de l'eau bénite. Le pape, vêtu du *mantum* blanc et coiffé de la mitre précieuse, s'agenouille sur le seuil puis il franchit la porte en s'appuyant sur la croix papale et tenant un cierge à la main. Les cardinaux et la Cour passent à sa suite. Lors de l'ouverture de la porte sainte à Noël 1999, le mur est préalablement démoli, la machinerie est abandonnée ainsi que le marteau, le pape pousse à deux mains les battants de la porte dont les montants sont ornés de fleurs et enduits de parfum puis il franchit en silence la porte en tenant un évangélaire. Il répète le geste fait à Saint-Pierre dans les trois autres basiliques.

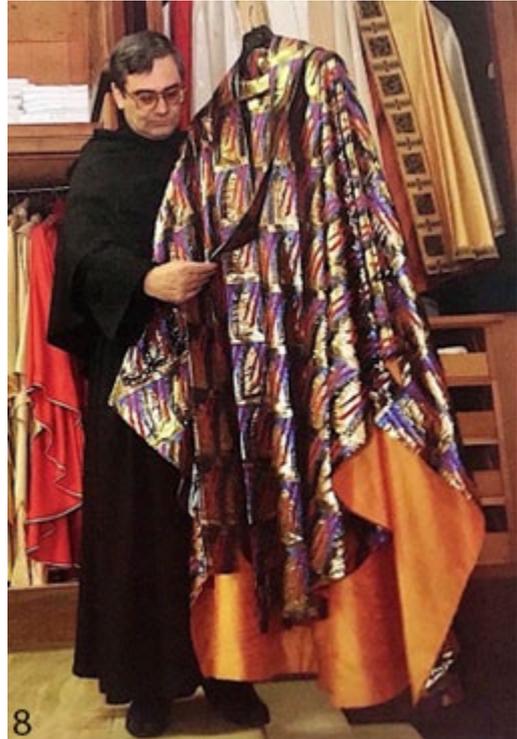
Rituel de fermeture.

Le pape procède à la clôture de la Porte sainte de Saint-Pierre et envoie des légats pour les autres basiliques. Ce rituel n'a pas changé de 1500 à 1950. La porte sainte n'est pas fermée par un mur plein mais par deux murs de briques ménageant un espace entre eux. Le pape cimente trois briques, une d'or et deux d'argent avec une truelle spécialement conçue à cet effet. Avant de laisser les pénitenciers et les maçons monter le mur, il encastre un coffret en métal précieux contenant des médailles du pontificat, le tube métallique avec le procès-verbal de la cérémonie et le registre de maroquin rouge renfermant le nom des personnes ayant offert une brique. Pour la cérémonie, le pape est ceint du grémial de toile et vêtu du *mantum* blanc. La pose des briques par le pape, pratiquée depuis la fermeture de 1500, est abandonnée après l'année sainte 1975. La porte est refermée à la main par le pape vêtu du *mantum*. Le mur de briques est maçonné ultérieurement. A l'aube du XXI^e siècle, Jean Paul II a voulu donner un nouveau sens symbolique au geste marquant la fin de l'Année sainte, il a préféré la fermeture de la porte à la main plutôt que la clôture par un mur, « il n'y a plus un mur à abattre et à reconstruire mais une porte à ouvrir et à fermer. »

LE COSTUME PAPAL

Le mantum et le formal

Le mantum papal est un ample pluvial que prend le pape pour présider les cérémonies liturgiques autres que la messe papale, par exemple les chapelles papales auxquelles il assiste au trône, la prise de possession, l'ouverture et la fermeture de la Porte sainte, les consistoires, la bénédiction *Urbi et Orbi*. Le terme apparaît dans l'*Ordo* de Grégoire X, vers 1272. Dès le XIIIe siècle, les textes le distinguent du pluvial. Il est plus long par devant, il est muni d'une traîne et se ferme sur la poitrine par deux crochets d'argent, masqués par le formal. Depuis la fin du XVIe siècle, il est taillé dans une soie lamée d'or ou d'argent, de couleur blanche ou rouge. Le pape revêt le *mantum* dans la salle des Parements, au premier étage du palais apostolique, aidé par deux auditeurs de Rote tandis que le cardinal



protodiacre fixe le formal. Son ampleur et la traîne dont il est muni nécessitent l'aide de trois personnes lorsque le pape se déplace, deux cardinaux diacres tiennent les pans antérieurs et le prince assistant soutient la traîne. Le *mantum* blanc lamé d'or est utilisé pour toutes les fêtes en blanc, le rouge pour les autres fêtes en soie lamée d'or pour la première obédience des cardinaux à l'issue de l'élection papale, la Pentecôte et la Saint-Pierre et Paul, en taffetas de soie pour les autres fêtes liturgiques et en satin de soie pour les fonctions célébrées pendant l'Avent, le Carême et les offices funèbres; pour ces derniers, le pape ne prend pas l'étole rouge mais l'étole violette, par volonté de Benoît XIII de revenir à l'ancien rite. Depuis 1968, le *mantum* est employé seulement pour la procession de la Chandeleur, des Palmes et du *Corpus Domini*, l'ouverture et la fermeture de la Porte sainte, le consistoire public et quelques autres cérémonies auxquelles le pape assiste sans célébrer. Le *mantum* est porté avec une étole de même couleur.

La mitra papalis

Comme les autres évêques, le pape a l'usage des trois mitres lorsqu'il célèbre pontificalement: la mitre précieuse, la mitre orfrayée et la mitre simple. Les textes médiévaux décrivent pour les jours de fête une mitre d'or, pour le consistoire, une mitre ornée d'une bande horizontale et la mitre blanche des jours de pénitence; à partir de 1600, les mitres sont employées selon les prescriptions du pontifical romain. La mitre précieuse ne diffère en rien de celles des évêques. La mitre orfrayée est une mitre de drap d'or uni galonnée d'or. Au Moyen Age, la mitre simple est en soie damassée; elle est enrichie de perles à la fin du XVe siècle et depuis la fin du XVIe siècle, elle est confectionnée en soie frisée d'argent galonnée d'or. Dans les premières années de son pontificat, Paul VI abandonne la mitre précieuse pour porter très régulièrement une mitre orfrayée; Jean-Paul 1^{er} a repris la mitre précieuse pour son intronisation, Jean-Paul II et Benoît XVI portent en fonction du temps liturgique soit la mitre précieuse, soit la mitre orfrayée et prend la mitre simple blanche pour les cérémonies funèbres.



CONFECTION DU MANTUM

L'art liturgique après Vatican II

Au cours du concile Vatican II (1962-1965), les Pères conciliaires se sont penchés sur la liturgie de l'Eglise et ont exprimé le désir de la rendre plus compréhensible par les fidèles tout en précisant que les rites renouvelés « se distingueront par une beauté faite de noble simplicité » (Constitution *Sacrosanctum Concilium*, n° 34. Rome, 1963). Le Missel romain, dans sa *Présentation générale* de 1969, ne s'éloigne pas de la Tradition en indiquant que le vêtement « ne doit pas être taillé dans un tissu ordinaire, mais dans une étoffe convenant à sa destination (§ 306). » Endossé par le prêtre, il désigne un autre que lui, le Christ seul Prêtre. Les Pères rejoignent les souhaits du pape Paul VI qui, dès le début de son pontificat, désire retrouver la grandeur poétique et la simplicité de la messe

médiévale abandonnée par Innocent VIII et qu'il trouve plus pastorale que la pompe sacrée héritée de la Renaissance. Comme Nicolas V, il célèbre plus fréquemment à Saint-Pierre et dans la Ville et réintroduit la prédication. Il restaure l'usage des couleurs liturgiques pour la messe papale, auparavant réduite au blanc et au rouge et redonne vie aux stations de Carême.

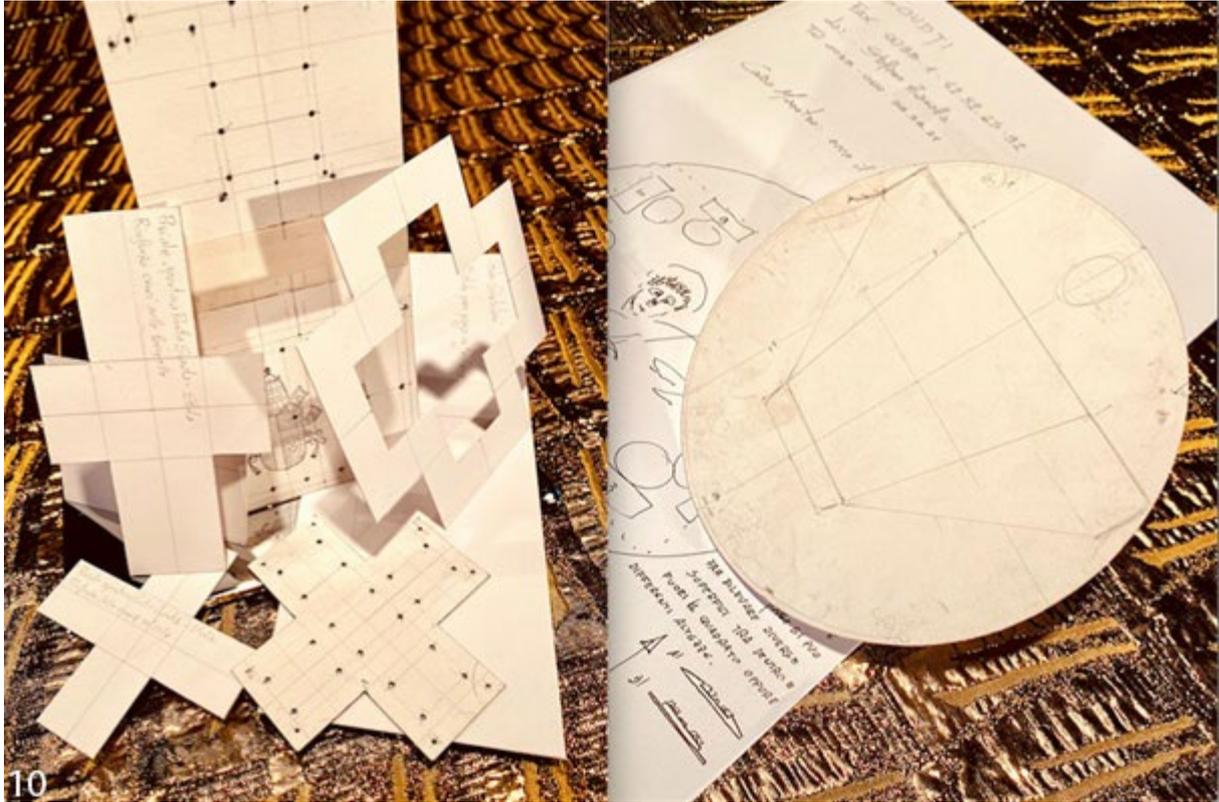
C'est cette beauté empreinte de noblesse que Mgr Piero Marini cherche à atteindre lors des célébrations liturgiques du Souverain Pontife dont il a la charge depuis 1991. Sa conviction est qu'« au début du troisième millénaire, il est nécessaire de donner l'image d'une Eglise qui célèbre, qui prie et qui vit le mystère du Christ à travers la beauté et la dignité des célébrations... Beauté qui n'est pas seulement un formalisme esthétique mais qui est fondée sur une noble simplicité. » Pour lui, la liturgie papale doit être le prototype et l'exemple de toute liturgie romaine. La messe papale, dans cette perspective liturgique, devient l'archétype de la célébration d'autant que, très souvent, les cérémonies romaines sont retransmises en mondovision et de ce fait, visibles du plus grand nombre. L'action et le vêtement liturgique du III^{ème} millénaire doivent tenir compte de l'éclairage et des jeux de lumière tout autant que des contraintes liées à l'audiovisuel. Les créateurs doivent chercher, sans s'écarter de la Tradition, la forme du vêtement la mieux adaptée à la gestuelle liturgique, car le corps participe pleinement à l'action sacrée.

Les concepts liturgiques du créateur

La coupe, le décor, le choix des étoffes sont le fruit d'une longue et minutieuse recherche sur le développement du vêtement liturgique depuis l'époque paléochrétienne. Ce travail historique se fonde sur l'étude des mosaïques byzantines de Venise et de Ravenne montrant les vêtements portés entre le VI^e et le IX^e siècle mais aussi des quelques exemplaires conservés en Europe (à la fondation Abegg, aux trésors des cathédrales d'Aix-la-Chapelle, de Brixen et de Bamberg) permettant d'établir des patrons.

Ce sens de la tradition se manifeste dans les formes proposées. La chasuble réalisée par Stefano Zanella est celle en usage à la fin du premier millénaire: elle couvre tout le corps et le prêtre relève les deux pans sur les avant-bras faisant retomber harmonieusement les plis d'étoffe de part et d'autre. La disposition des orfrois en tau ou en Y laisse respirer l'étoffe et souligne les lignes principales du corps du célébrant. Le pluvial s'inspire des formes du XV^e siècle avec un chaperon qui s'accroche sous l'orfroi du col et garde toute sa souplesse.

La création contemporaine se manifeste dans le décor qui procède du même esprit que le décor médiéval mais s'en distingue par une simplification ornementale et le choix du matériel: ce sont des pierres dures taillées en cabochons comme le cristal de roche, le grenat, l'agate, l'améthyste plus rarement le lapis-lazuli ou la turquoise. Sont également utilisés le verre de Murano ou les perles naturelles, les brins de raphia, les galons dorés, les ganses de soie colorée et d'autres éléments de la passementerie déstructurée.



LA CREATION DU MANTUM PAPAL

Mgr Piero Marini, à la différence de l'usage traditionnel, a indiqué à Stefano Zanella qu'il ne voulait pas un *mantum* blanc mais un polychrome, sans préciser quelques couleurs. Stefano Zanella décide alors de choisir les couleurs chrétiennes traditionnelles: le bleu, le rouge et l'or.

Le *mantum* et le formal ont été conçus en même temps; les deux se répondent et conduisent à une vision apocalyptique concernant chacun des hommes, conduit vers la Jérusalem céleste, le formal est l'aboutissement du *mantum*.

L'étoffe est tissée spécialement d'après un dessin qui s'inspire d'un décor graphique connu depuis l'ère paléochrétienne, *ad arcatelle*, reproduisant des arcatures. De nombreux exemples se rencontrent dans le décor du dôme de Ravenne, les peintures de Giotto, du Beato Angelico, de Benozzo Gozzoli, de Pordenone et de van Eyck. Le dessin de Stefano Zanella est formé de registres superposés d'arche en ogive brisée sur lequel se superpose des stries. Le dessin s'organise en trois couleurs: L'or en deux tons pour les ogives, le bleu en fond et le rouge pour les stries.

Ce tissage spécial, en fibre de lurex a été exécuté par la firme *Faliero Sarti & Figli* de Prato. Les tons d'or sont obtenus par un effet de tissage.

Symbolique

Le dessin répétitif représente la porte d'or du III^e millénaire qui va être ouverte par le Saint-Père. Elle s'ouvre sur le bleu et le rouge, couleur de l'humanité et de la divinité du Christ. Le tissage des deux couleurs sur fond or signe la parfaite union en Christ du divin et de l'humain dans la lumière de la

Résurrection. La porte sainte signifie aussi selon la tradition la porte de la Jérusalem céleste et aussi celle de l'âme du fidèle.

Les couleurs sont les couleurs christiques. Elle manifeste l'image du seigneur vêtu de bleu de rouge et d'or. Ce sont aussi les couleurs de la sainte Mère de Dieu qui, réfléchies sur le *mantum* de son Vicaire, montrent sa puissance et l'efficacité de son action pour nous.

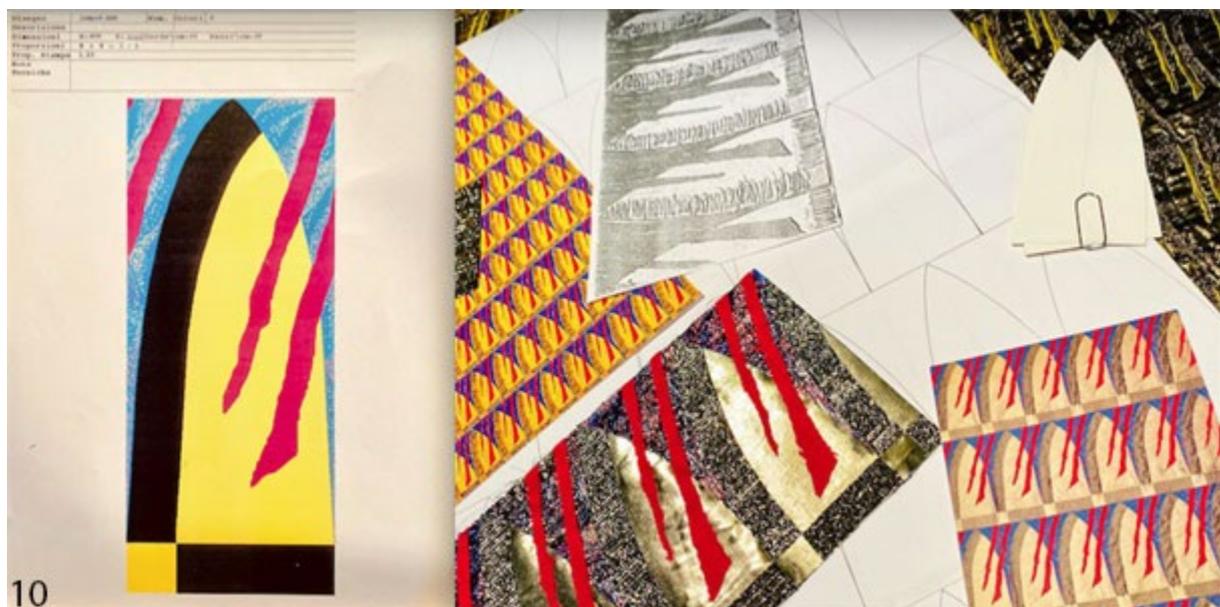
Une autre lecture, met en évidence l'opposition entre le bleu et l'or, couleur froides et stériles représentant la cité humaine, et le rouge qui représente le sang, la vie, le sacrifice et la rédemption et qui est féconde ! Les stries rouges figurent le sang humain du Seigneur. Le sang du Christ, salvateur et permettant l'accession à la Grâce. Les arcatures bien ordonnées figurent la cité des hommes, ordonnée et socialement structurée; le rouge représente l'intervention divine toujours libre, audacieuse, voire agressive et féérique (fantastique). En traversant le registre ordonné des hommes, le rouge donne « couleur » à l'uniformité de la vie humaine.

VALEURS PATRIMONIALES

La valeur artistique du mantum est indéniable. Créé dans l'esprit eschatologique du Grand Jubilé, il est l'œuvre d'un artiste qui en a conçu le décor du tissu et la forme. La valeur spirituelle est immense car porté par l'un des hommes qui a marqué le XXe siècle de manière bénéfique et qu'un milliard et demi de catholique vénèrent comme un saint et plus de deux milliards de chrétiens le tiennent pour un envoyé de Dieu soit plus d'un tiers de la population mondiale.

Valeur médiatique et événementielle

L'ouverture de la Porte sainte par le saint pape Jean Paul II la nuit du 24 décembre 1999 est un événement planétaire d'une part à cause de la personnalité inouï du pontife romain et aussi à cause du passage d'un millénaire à l'autre. L'événement a été vu par plusieurs milliards de personnes dont plus d'un milliard de catholique et retransmis dans le monde entier. 4870 journalistes étaient accrédités.





Valeur historique

Le fait que ce *mantum* ait été porté par le saint pape Jean Paul II lors d'un événement millénaire et donné à voir au monde entier, lui donne une valeur historique et symbolique incommensurable. Le vêtement a participé, sur les épaules d'un saint et d'un chef d'Etat hors norme, à un événement planétaire dont personne ne peut, encore aujourd'hui, mesurer la portée historique, symbolique et spirituelle.

Valeur pécuniaire

Il n'est pas possible de parler de la valeur patrimoniale et historique du *Mantum* Jubilaire sans évoquer sa valeur pécuniaire. Celle-ci a été déterminée, en juin 2019 par Maître Antoine Bérard, commissaire priseur de renommée internationale, établi à Lyon et entouré d'experts. Le montant

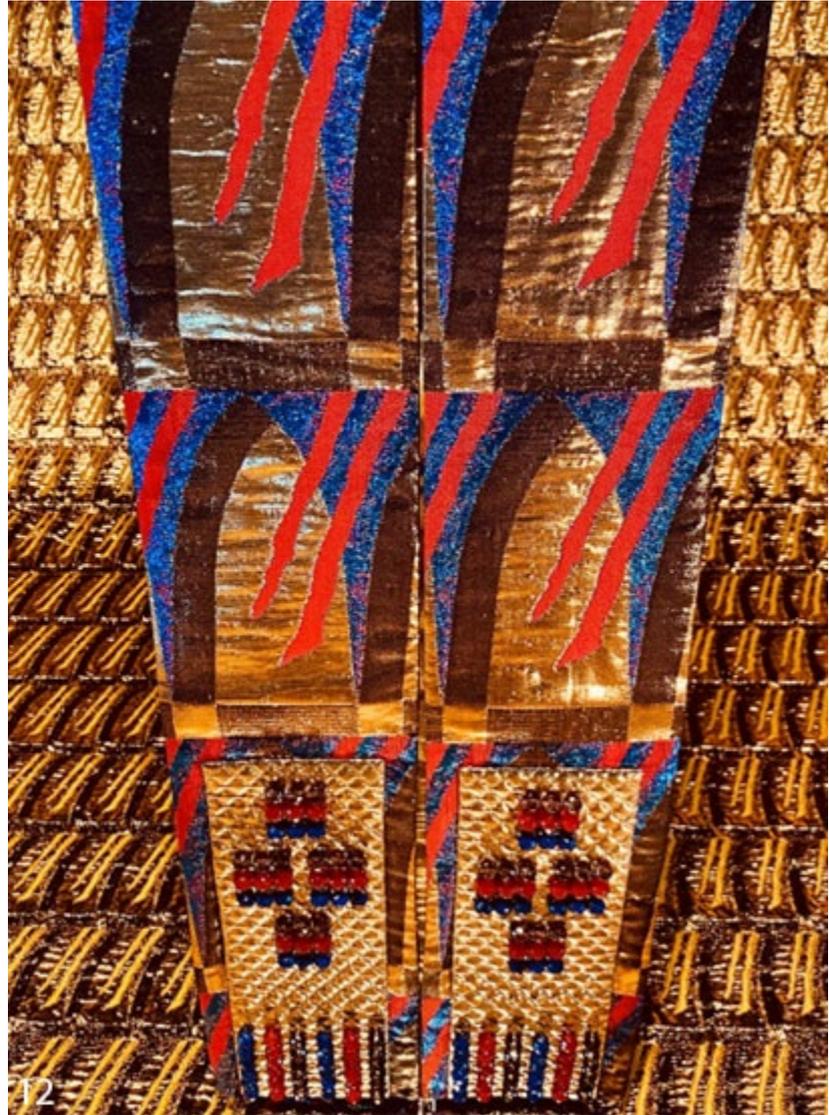
très important de la valorisation prend en compte non seulement la valeur de l'œuvre d'art en tant que telle, mais aussi de son impact médiatique mondial impressionnant à l'époque et qui reste inchangé vingt-cinq ans plus tard.

C'est un fait établi que le *Mantum* Jubilaire a été vu par presque tous les habitants de la planète dans des reportages télévisés directs ou différés qui sont ensuite devenus la totalité dans les mois suivants via les journaux, les tabloïds ou en ligne. Ainsi tous les fidèles et les téléspectateurs ayant vécu ce moment en 1999 le reconnaissent immédiatement (un cas unique pour un vêtement), à tel point que, pour beaucoup, le souvenir émotionnel de cette fameuse nuit se concrétise uniquement dans le manteau jubilaire du Pape. D'une certaine manière, l'imaginaire collectif a procédé à une sorte d'identification entre l'objet textile et la personnalité du vieux Pontife qui le portait.

L'évaluation économique du Mantum a fait l'objet de réévaluations ultérieures par rapport à la paramétrisation avec ses NFT produits entre-temps et, eux-mêmes, réévalués comme toutes les œuvres d'art de 2019 à nos jours. Il s'agit d'un montant devenu très pertinent, déterminé par comparaison à d'autres œuvres d'art contemporaines importantes et qui partagent avec le Mantum Jubilaire ce statut « d'icône universelle » dont peu d'objets dans le monde peuvent se vanter. Concrètement, les valeurs de revalorisation ont été attribuées le 28 octobre 2022 dans les mêmes conditions que celles de la précédente expertise de juin 2019 alors que les deux objets intrinsèquement liés au Manteau du Jubilé, à savoir le Jubilé Rationnel, œuvre de Maître Goudji et la Mitre du 20^{ème} anniversaire du Pontificat, œuvre également de Stefano Zanella, ont été individuellement soumis à une expertise le 28 octobre 2022 et réévalués avec les mêmes critères que le Manteau Jubilaire le 17 novembre 2022. Cela fait du *Mantum* un objet vénéré d'une immense valeur tant spirituelle, artistique qu'économique. Un trésor de l'Humanité.

FORTUNE CRITIQUE

Le vêtement a stupéfait les fidèles participant à la liturgie papale et les téléspectateurs. Pratiquement toute la population du globe a vu au moins une fois le pontife agenouillé revêtu du *mantum* multicolore. De nombreux journalistes s'en sont fait l'écho. L'*Avvenire* écrit, le 28 décembre 1999 : « c'est un habit de noces inattendu, rayonnant de lumière réverbérée et de couleurs ... Ce sont les couleurs de toute la terre projetées sur l'habit nuptial du pontife. » le Prof. Pasquale Culotta, dans *La Sicilia* du 13 mars 2000: « Le *mantum* du pape Wojtyla a produit une innovation de la recherche tant technologique du tissu que du dessin et nous sommes intéressés de connaître en profondeur quelles sont les raisons, les

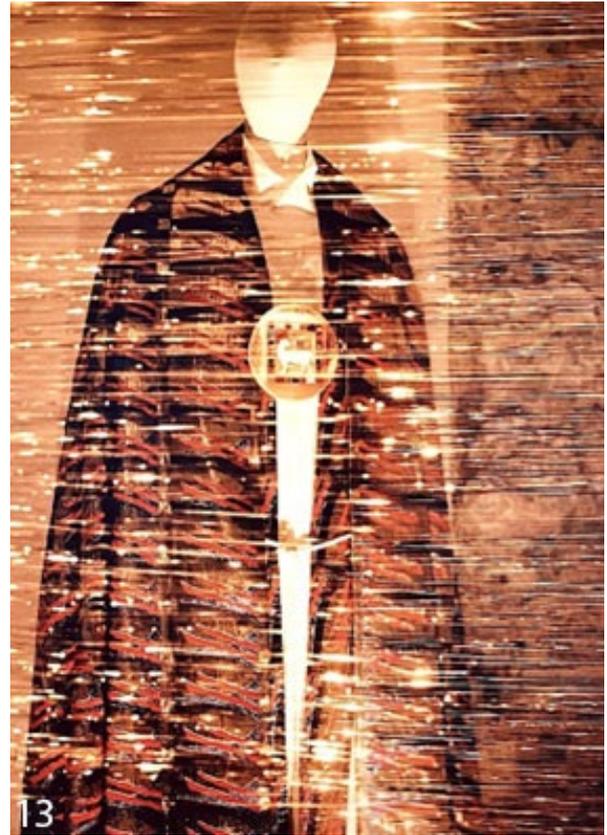


motivations et l'herméneutique ce cet objet d'art ». Philippe Daverio, dans *Abitare* 408, juillet/ août 2001, note « Jean Paul II laissera à la postérité ... L'image du *mantum* qu'il a endossé dans la nuit de l'ouverture de la Porte sainte du troisième millénaire, une forte exaltation de la puissance communicative de la polychromie. Un geste de courage extrême et de confiance en l'Histoire. »

Un an plus tard, Enrico Lorenzon, directeur de production de Benetton, donne dans *Abitare* de juillet 2001, cette synthèse: « de ce *mantum*, on a beaucoup parlé et écrit. Il a produit un phénomène médiatique d'une élévation extraordinaire – de mémoire d'homme, on ne se souvient pas d'autant d'attention pour un parement sacré – un débat nourri et une riche herméneutique officielle. C'est un vêtement absolument inhabituel réalisé grâce à l'étude approfondie de l'histoire du dessin d'étoffe et de la typologie du tissu, de la théorie des formes du vestiaire sacré, de l'iconographie classique chrétienne et de la théologie des couleurs ».

L'objet lui-même a été plusieurs fois exposé lors d'expositions internationales; au Etats -Unis, lors de l'exposition itinérante *Saint Peter and the Vatican* à Phenix, Allexandria; à Lyon en 2005; à Angers en 2012, à Nice en 2021.

1. *Le pape Jean Paul II revêtu du Mantum jubilaire*
2. *Double portrait de Stefano Zanella, Nice, palais Massena, photographies de Stéphane Barsacq*
3. *Gianluca Scattolin e Roberto Salvagnin dans l'atelier d'X Regio à Quarto d'Altino, près de Venise*
4. *Le pape Jean Paul II revêtu des vêtements jubilaires*
5. *Mantum jubilaire, étole jubilaire et formal jubilaire*
6. *Formal jubilaire créé par Maitre GOUDJI*
7. *Mitre du vingtième anniversaire du pontificat*
8. *Le R. P. Antonio Baldoni o.s.a. Custode de la Sacristie Apostolique avec la chasuble jubilaire*
9. *Archives de la maison de textiles Lanificio Faliero Sartì, numéro 165264 Giubileo*
10. *Projets, esquisses et modèles de l'étoffe jubilaire et du mantum jubilaire*
11. *Le Mantum jubilaire exposé à Nice, palais Massena (2021)*
12. *Détail de l'étole jubilaire*
13. *Fils de lumière*



FICHE TECHNIQUE DU MANTUM

Les étoffes du mantum et leurs dimensions.

Le mantum est constitué de deux grandes pièces d'étoffes différentes: une pour l'extérieur (avers) et une pour l'intérieur (revers ou doublure) réunies par une couture à la main sur tout le pourtour.

L'étoffe extérieure, dénommée Tissu jubilaire polychrome (Tessuto Giubilare policromo) est une production de la firme Lanificio Faliero Sarti de Prato (Italie): 165264 Giubileo grand module, jacquard en acrylique, polyester et soie organsin.

L'étoffe intérieure est une soie shantung pure, indienne d'importation, de couleur jaune or.

L'avers est constitué de trois lais en hauteur de Tissu jubilaire polychrome de grand module réunis à la machine à coudre pour former une unique grande pièce. Le lai central mesure 1575 millimètres (mm) de large, le latéral droit, 936 mm et le latéral gauche, 940 mm.

La doublure est composée de cinq lais en hauteur de soie shantung indienne de couleur jaune d'or qui constituent une unique grande pièce. Le lai central mesure 1052 mm, le lai latéral droit, 1055 mm, le lai à l'extrémité droite: 145 mm; le lai latéral à gauche: 1054 mm et le lai à l'extrémité gauche: 145 mm

Forme du mantum, dimensions et poids

Lorsqu'il est entièrement étendu à plat, le mantum a une forme semi-elliptique de 3451 mm dans sa plus grande largeur et de 1672 mm pour le petit demi-axe géométrique.

Le rapport du dessin de la pièce originale du Tissu jubilaire polychrome (165264 Giubileo) est de 142 mm (qui correspond à la chaîne du tissu) et aussi les modules selon l'ordonnance verticale (c'est-à-dire le petit demi-axe de l'ellipse), sont quantifiés ainsi:

Selon le petit demi-axe géométrique, le rapport du dessin est distribué comme suit : 12,16 % + 11 rapports entiers + 10,81 %.

Selon le petit demi-axe réel, le rapport est distribué comme suit : 73,64 % + 10 rapports entiers + 10,81 %.

Le mantum pèse 1290 grammes.

Caractéristiques morphologiques

Outre les deux étoffes qui forment l'avers et la doublure – ou le Tissu jubilaire polychrome pour l'extérieur et la soie shantung pour l'intérieur - le mantum ne présente aucun autre signe visible, décoré, orné ou d'autre différent tissu que les deux cités (sauf celui de la patte d'attache).

A l'intérieur, entre les tissus de l'avers et de la doublure, le long du grand axe et dans la zone dorsale est disposé, comme renfort afin d'assurer la bonne tenue, une toile de coton blanc, de poids léger sur laquelle sont apposés les dates, signatures et autres signes d'identification de l'objet qui ainsi n'apparaissent pas de manière immédiate.

Dans la zone correspondant au col - positionné au centre du grand axe de l'ellipse - le mantum a un évasement en demi-lune de 973 mm (dans le grand axe) par 61 mm (dans le petit demi-axe géométrique) qui réduit la dimension du petit demi-axe géométrique à 1611 mm (petit demi-axe réel).

Sous la demi-lune du col, on voit deux coutures de renfort structurel, une non passante, en ligne incurvée qui va d'un système de fermeture à l'autre en passant par la zone dorsale (qui unit la doublure et la toile de coton de renfort) et une passante en ligne droite se terminant sur cette courbe (qui unit la doublure, le tissu de renfort et l'étoffe extérieure).

Le système de fermeture

Aux extrémités de la demi-lune du col, dans le grand axe, sont apposés les ancrages des agrafes de fermeture du mantum en forme de trapèze isocèle avec le grand côté courbe mesurant 153 mm dans le sens du grand axe par 97 mm dans la direction le sens du petit demi-axe géométrique.

La patte de fermeture du mantum (qui doit porter le formal) est de forme rectangulaire de 120 mm par 60 mm. L'endroit est une étoffe lamée d'or piquée en diagonale (étoffe similaire pour les panneaux et la croix de l'étoile) et le revers est le même que la doublure jaune d'or du mantum. Les quatre crochets assurant la tenue sont en argent, deux boutons d'argent sont disposés sur le côté courbe de la patte de fermeture, une agrafe ouverte sur l'ancrage du côté gauche et une fermée sur l'ancrage du côté droit.

Traces d'utilisation

Sur la doublure, on note quelques taches de nature inconnue situées tant à gauche qu'à droite du grand axe près de l'extrémité de la demi-ellipse. En termes de tailleur, elles sont sur la doublure du fond antérieur du mantum, à droite et à gauche.

Le long du bord inférieur, la doublure présente une longue marque en forme de demi-lune très tenue sur presque toute la circonférence semi-elliptique. Cette marque est due à une reconfiguration de la doublure elle-même pour corriger la chute de la doublure par rapport au tissu extérieur, opération assez fréquente sur les pluviaux après leur première utilisation spécialement lorsque le tissu extérieur et la doublure sont de nature très différente comme c'est le cas ici. Cette marque restante est due à l'usage – poussière du sol et des souliers – qui a laissé une trace indélébile. Également, se voit la trace de la précédente pliure de l'étoffe.

FICHE TECHNIQUE DE L'ÉTOILE

L'étoile jubilaire est formée de deux lais du Tissu jubilaire polychrome - 165264 Giubileo de grand module - d'une largeur de 400 mm chacun, pliés comme un livre afin de former des bandes de 100 mm de largeur. Les extrémités des bandes sont pliées à 45° et réunies par une couture à la main sur l'envers supérieur du module du dessin. La réunion des pièces pliés et le façonnage du col est effectuée entièrement en couture à la main.

Forme de l'étoile, dimensions et poids

L'étoile jubilaire, posée à plat, a la forme de la lettre grecque Gamma (Γ). Les deux pans sont réunis à 45°, le droit mesure 1581 mm par 100 mm et le gauche 1583 mm par 100 mm. Elle n'est pas doublée parce que le même tissu forme le devant et l'arrière. Sur le devant, le tissu est disposé de telle sorte que l'axe du dessin soit plus ou moins au centre mais déplacé de l'axe médian vertical de chacun des pans d'un centimètre environ vers la gauche; au revers, la disposition du dessin est aléatoire.

Le module du dessin de l'original de l'Etoffe jubilaire polychrome (165264 Giubileo) est de 148 mm (qui correspond à la chaîne du tissu) et donc le rapport du dessin est distribué comme suit:

12,03% + 10 rapports entiers + 53,37 %

L'étoile pèse 372 grammes.

Caractéristiques morphologiques

L'étoile présente les caractéristiques ornementales suivantes qui la définissent comme une étoile liturgique pour le culte catholique romain.

Sur la partie retombante de la zone cervicale est cousue une croix de forme grecque au bras égaux de 75 mm de longueur par 22 mm de largeur, en lamé d'or en piqué diagonal (comme la patte de fermeture du mantum). Sur la croix sont cousues des perles sur dix rangées de deux perles disposées horizontalement: 20 perles à facette de pierres semi-précieuses: 6 en lapis-lazuli, 8 en cornaline rouge et 6 en cristal de roche fumé. La mise en place des gemmes de la croix est exécutée à la main ainsi que sa fixation à l'étoile.

Sur la partie inférieure des deux pans, en bas, sont cousues deux panneaux de tissu lamé d'or, du même type que celui de la croix du col, mesurant 215 mm par 72 mm. A la partie supérieure de chaque panneau est cousue une croix grecque aux bras inégaux, formée de 12 rangées de trois pierres disposées à l'horizontale: 12 de lapis-lazuli, 12 de cornaline rouge et 12 de cristal de roche fumé. A la partie inférieure de chaque panneau sont disposées six rangées verticales comprenant chacune 6 pierres semi-précieuses, 12 perles de lapis-lazuli, 12 de cornaline rouge et 12 de cristal de roche fumé. La mise en place des pierres et des perles est exécutée à la main comme, également, leur fixage à l'étoile. Le nombre des pierres pour chacun des panneaux est de 72.

Pa conséquent, l'étoile jubilaire est ornée (sur la croix du col et les deux panneaux du devant) de 164 pierres semi-précieuses: 54 perles de lapis-lazuli, 56 de cornaline rouge et 54 de cristal de roche fumé. Toutes les perles ont un diamètre de 8 mm.

En plus de l'unique tissu jubilaire polychrome qui constitue l'étoile jubilaire, il y a un renfort (pour assurer la tenue) en toile de coton blanche, légère et de la même nature que celle du mantum. Sur le renfort interne du pan droit sont apposés les dates, signatures et autres signes d'identification de l'objet qui, ainsi, n'apparaissent pas de manière immédiate.

Dans la zone dorsale, est posée une bande de couleur bleu-de-roi de 195 mm (visible) insérée entre les deux pans afin d'assurer une meilleure tenue du col, à distance de 137 mm de l'angle interne.